

À L'HÔTEL BAUDON DE MAUNY

QUAND LE DESIGN RÉVEILLE L'ESPRIT DES LIEUX

À l'hôtel Baudon de Mauny, à Montpellier, bel édifice du XVIII^e siècle réaménagé par ses propriétaires qui y ont installé des chambres d'hôtes, s'imprégner de l'existant et le sublimer par des créations contemporaines est une règle affirmée. Un exemple qui prouve, s'il en était besoin, que le patrimoine peut faire bon ménage avec la modernité.

CHRISTINE DESMOULINS

BEAULAC, ROQUEMAURE, Trésoriers de France, Baudon de Mauny... Édifiés au fil des siècles, les hôtels particuliers contribuent à la richesse du patrimoine montpelliérain. À l'hôtel Baudon de Mauny, c'est dans un équilibre subtil que patrimoine et design se conjuguent pour créer un

havre de paix au cœur de la cité. Proche de la place de la Comédie, l'édifice témoigne du renouveau architectural de la ville aux XVII^e et XVIII^e siècles et tient son rang parmi les somptueuses demeures construites par les bourgeois de l'époque. Rivalisant d'ambition, ces commanditaires surent préserver et agrandir les bâtisses moyennageuses en les abritant derrière des façades de style XVIII^e. Au détour d'un porche, vestibules et croisées d'ogives médiévales voisinent ainsi avec des escaliers plus récents.

Une maison habitée par la même famille depuis six générations

Jean-Antoine Giral (1713-1787), issu d'une dynastie d'architectes active dans la région entre 1650 et 1780, a signé la promenade du Peyrou ornée de corbeilles de fruits typiques. L'une d'elles se retrouvant sur la façade de l'hôtel Baudon de Mauny, tout laisse à penser qu'il en serait l'architecte. Baudon de Mauny, lui, était directeur du Domaine du roi à Montpellier. En 1777, il acquiert deux maisons qu'il surélève de deux étages, créant ainsi la façade actuelle sur la rue de la Carbonnerie et la toiture avec son avancée sur cour à couvert vers l'escalier d'honneur.

Onze ans plus tard, il revend son bien et s'installe à Paris peu avant la Révolution.

En 1829, le drapier Jacques Castan, ancêtre de la grand-mère d'Alain de Bordas, le rachète. En 1924, lorsque le « Prince Citron », vrai panier percé, dilapide l'héritage familial, cette aïeule sauve l'honneur en acquérant ce qui est devenu un immeuble de rapport de plusieurs appartements. L'actuel propriétaire et sa mère en héritent en 2000.

Au cœur de la ville, le vieil hôtel revit

Habitué à voyager, Alain de Bordas et son épouse, Nathalie, s'intéressent à l'univers des hôtels, d'où l'idée de ces chambres d'hôtes pour faire vivre le lieu et assurer sa pérennité. « Connaissant le charme de Montpellier et de ses environs, nous souhaitions y attirer des touristes choisis. Après une étude de rentabilité, nous avons entrepris – fleur →

← L'hôtel Baudon de Mauny n'est pas classé. Ornée de têtes de lion et de corbeilles de fleurs, la façade Louis XVI sur rue est inscrite au titre des Monuments historiques. L'édifice étant contemporain de la guerre d'indépendance américaine, deux têtes coiffées de plumes rappelant les Indiens ornent le dessous du balcon au premier étage.

→ Redécoré au XIX^e siècle, le grand salon est situé au premier étage, comme le salon de musique et la salle à manger.



PHOTOS: DIDIER ZILBERING





↑ Couloir. Au premier étage les sols d'origine ont été conservés. Ils sont en « bars », une pierre calcaire de la région.
 ↗ Partout, autour d'un papier peint et d'une teinte, une continuité de

matières. Tissus Osborne & Little à motif végétal pour les rideaux de la chambre Orchidées, où la cloison tête de lit dissimule salle de bains et dressing.

↓ Depuis la rue, un passage pavé en calade (caillou de rivière) mène à deux cours intérieures. Au fond, une porte donne accès au grand escalier de la demeure. Lors du Festival des Architectures



DIDIER ZYLBERYNG

vives, les cours abritent l'œuvre d'un artiste contemporain. Élodie Nourrigat et Jacques Brion invitent une douzaine de jeunes architectes à investir des lieux patrimoniaux de la ville.

→ au fusil – des travaux importants pour restaurer le clos et le couvert et intégrer les éléments de confort. »
 Au premier étage, un salon et deux chambres majestueuses, appelées Orchidées et Gypseries, profitent de l'enfilade des anciennes pièces de réception. Le principe de création mise sur la légèreté : s'appuyer sur l'existant par des cloisons à ossature légère susceptibles de disparaître, limiter les portes au strict nécessaire, masquer dans des faux plafonds la plomberie, l'électricité et la climatisation. En guise de tête de lit, d'autres cloisons de faible hauteur accueillent astucieusement au verso la penderie et la salle de bains, comme dans la chambre Orchidées. Le charme du site attire des personnes en quête de lieux hors normes, architectes, hommes d'affaires, créateurs du monde entier, et même récemment un Prix Nobel de médecine. Pour ces hôtes qu'ils savent attentifs au beau, aux détails et à la cohérence des choses,



DIDIER ZYLBERYNG



DIDIER ZYLBERYNG

Alain et Nathalie de Bordas organisent des rencontres thématiques avec des vigneron ou avec les propriétaires de l'hôtel Haguenot, chef-d'œuvre du patrimoine montpelliérain. Chaque année, ils ouvrent aussi leur cour aux créateurs du Festival des Architectures vives. Récemment, un appartement s'est libéré. L'aménagement de trois nouvelles chambres et d'un espace de réception dans une cour intérieure sous verrière marque le début d'une nouvelle étape pour l'hôtel Baudon de Mauny. ■

↑ Détail du décor de gypseries conservé dans la chambre Orchidées.

↗ Décor, moulures et revêtement mural en béton ciré ivoire donnent à la chambre Gypseries une atmosphère de quiétude, sous cinq mètres de plafond. Cette pièce abritait jadis le salon de musique. L'introduction de tout objet nouveau étant mûrement réfléchi, aucune télévision au design compatible avec ce décor n'a encore été trouvée.

LE POINT DE VUE DE NATHALIE DE BORDAS MAÎTRESSE DES LIEUX ET DÉCORATRICE

Marier patrimoine et insertions contemporaines est un art difficile, parfaitement réussi à l'hôtel Baudon de Mauny. Quel est votre secret ?

L'idée de départ est guidée par l'humain. Qu'a laissé l'homme dans le temps ? On observe, on se laisse guider et inspirer par le lieu tel qu'on le découvre avant restauration. Pour être à la hauteur dans un endroit historique superbe, il faut le laisser respirer, le respecter, ne pas s'imposer. L'enjeu était d'instaurer une rencontre entre le XVIII^e et le XXI^e siècles en laissant chacun prendre sa place. Il importe de rester léger et dans son temps, d'avoir du recul par rapport à ce patrimoine, de se dire que l'on est juste de passage, sans pour autant avoir peur de laisser une empreinte liée à l'histoire du bâtiment et de ses nouveaux hôtes. Il faut créer et non tenter d'imiter.

Dans cette maison, la force des ornements, végétales, florales et animales des XVIII^e et XIX^e siècles et des matières minérales donnent le ton. Des teintes, quelques papiers peints déjà justes, des jeux d'ombre et de lumière, un sol typique de Montpellier, des incrustations de coquillages fossilisés créent une atmosphère. C'était un démarrage et le papier peint (orchidées, flamants roses, pavots et papillons selon les chambres) s'est imposé comme fil conducteur du projet.

Comment avez-vous travaillé avec l'architecte Michelle Ferri ? Quels ont été votre parti et les difficultés rencontrées ?

La première difficulté était d'intégrer des éléments de confort du XXI^e siècle (chauffage, climatisation, salles de bains) dans un lieu guère destiné à cette nouvelle fonction. En amont, un travail acéré, un



échange constant et une remise à plat des plans avec l'architecte ont été nécessaires pour ne pas se laisser entraîner par la technicité et remettre l'humain au cœur de notre démarche en nous efforçant d'allier le beau et l'utile. Tout en utilisant les matériaux de notre époque, le souhait était de restituer dans chaque chambre une sensation, expression unique en fonction de sa taille, de sa proportion, de sa lumière, de ses éléments architecturaux anciens et nouveaux.

DIDIER ZYLBERYNG